

L'article qui suit fut publié en mars 1972 par la revue *Le Grand Albert*. L'auteur, qui signe du nom de Rack Guidici, livre ici un condensé des publications existantes. On y trouve la belle histoire telle que Gérard de Sède l'avait écrite en 1967 dans *L'Or de Rennes* (Éd. Julliard), le trésor de Blanche de Castille dont parlait Noël Corbu, mais aussi les articles des époux Ribière qui, seuls, signalent le décès de la Comtesse (!) de Blanchefort vers 1600 ! On notera dans ce court article un certain nombre d'erreurs, d'approximations et d'amalgames : le chanoine Huguet devient Maguet, L'abbé porte son affaire à Rome qui lui accorde un non-lieu ... le 4 novembre 1911 etc.

LE TRÉSOR DE L'ABBÉ SAUNIÈRES

Les quelques centaines d'habitants de Rennes-le-Château ne sont pas près d'oublier les extraordinaires prodigalités de Béranger Saunières, curé du village de 1885 à 1917. Pourtant d'humble famille, l'abbé Saunières eut à se débattre pendant les premières années de son ministère au milieu de difficultés pécuniaires considérables. En 1891 son livre de comptes mentionnait : « Je dois 1,50 F à Sidonie l'épicière, 3 F au boucher... » Robuste, ardent, l'abbé Saunières ne se décourageait pas. En 1891 précisément, il obtint de l'évêché de Carcassonne la permission d'effectuer quelques réparations. La maison de Dieu ne pouvait rester dans cet état : les jours de pluie de véritables cataractes se déversaient sur l'autel : aux cours des travaux, les ouvriers découvrirent dans un pilier des parchemins écrits en latin qu'ils remirent au curé. Celui-ci les transmit, avec leur traduction, au maire mais ce n'étaient que des écrits se rapportant à la construction de l'église.

Pourtant à partir de cette date la vie du prêtre changea de façon radicale. Les simples réparations se transformèrent en restauration totale et les travaux ne s'arrêtèrent plus jusqu'à sa mort. Il fit bâtir ainsi un calvaire, un jardin devant l'église, le mur du cimetière. Une splendide résidence à deux étages, la Villa Bethania, remplaça le presbytère, avec parc, serre et pergola. Il fit ériger la magnifique tour « Magdaléna », dominant le ravin escarpé, ornée à l'intérieur de boiseries en faux gothique. Il envisageait l'érection d'une chapelle dans le cimetière, la construction d'une route reliant le village à la bourgade Couiza, l'adduction d'eau au village. Quinze jours avant sa mort, il commandait 8 000 m³ de maçonnerie destinés à la construction des remparts de la cité...

UNE VIE FASTUEUSE

L'abbé Saunières se met à voyager en Suisse, Belgique, Espagne, Portugal. Sa table est ouverte à tous, elle est bonne. Sa cave est excellente. Le village a trouvé un bienfaiteur. Ses dépenses dépassent, à l'époque, plusieurs centaines de mille francs.

Pourtant en 1891, il notait sur son livre « fonds secret : 80,25 F » ! Lors-

qu'il mourut, le 17 janvier 1917, il ne laissait aucune dette mais aussi aucun actif. Comment aurait-il réglé les 8 000 m³ de maçonnerie commandés ? D'où provenait le calice ancien, orné d'émaux et de pierreries qu'il offrit à son ami le chanoine Grassaud, curé de Saint-Paul-de-Fenouillet ?

TRAFIC DE MESSES ?

Mgr de Beauséjour, évêque de Carcassonne, accusa le prêtre de trafic de messes et le somma de se justifier. L'abbé refusa tout net. L'évêque le nomma alors curé de Coustouges, une



Photo D.K.

L'abbé Béranger Saunières a-t-il découvert un des fabuleux trésors des Templiers ?

autre localité. Nouveau refus aussi catégorique. Après un échange de lettres et d'ordres, Mgr de Beauséjour prit un « arrêté d'interdiction ». L'abbé fit appel devant le « tribunal du Saint Office » à Rome et envoya dans la ville éternelle le chanoine Maguet pendant deux ans à ses frais pour assurer sa défense. Un non-lieu fut rendu le 5 décembre 1911. En effet, une partie des travaux représentait déjà une somme de 193 000 francs, il eût fallu que l'abbé dise près de... 180 000 messes !

L'abbé Saunières continua inlassablement ses prodigalités. Mgr de Beauséjour ne désarma pas. Il obtint enfin l'interdit « Suspens in divini » qui est presque une excommunication. Béranger Saunières continua son fastueux train de vie. Accusé de pactiser avec le Diable, il fit sculpter un Satan pour soutenir le bénitier.

LE TRÉSOR DES WISIGOTHS ?

La servante de l'abbé, Marie Denardaud, affirmait à ses héritiers : « Un

jour vous serez riches, très riches. » Elle est morte subitement sans avoir parlé. Mais ne peut-on imaginer que parmi les parchemins retrouvés se trouvaient les indications menant à une fabuleuse découverte ?

Rennes-le-Château fut, sous le nom de Rhedae, la capitale des Wisigoths. Le trésor des Wisigoths provenait du pillage de Rome par les Goths sous Honorius III. Il comprenait certainement une partie des richesses du temple de Salomon, lui-même pillé par les Romains. L'abbé n'aurait pu comprendre le wisigoth ? Oui, mais s'il s'agissait seulement d'un plan ? Le pilier où furent trouvés les documents est justement une ancienne pierre wisigothique comportant l'une des rares croix de cette époque. L'abbé Saunières y a fait peindre l'effigie de Marie-Madeleine.

CELUI DE BLANCHE DE CASTILLE ?

Pourquoi pas ? La reine Blanche de Castille, pour le soustraire à la convoitise des barons, fit transporter une partie du trésor de France au château de Puivert non loin de Rennes-le-Château. En 1249 et 1250, elle fit parvenir d'importants subsides à son fils le roi Louis IX, alors en terre sainte. On dit qu'ils « étaient autant que douze charrettes attelées de plusieurs chevaux en pouvaient porter ».

En 1251, à une nouvelle demande de Louis IX, elle répondit que les finances étaient épuisées. En mère avisée, n'aurait-elle pas plutôt trouvé un refuge discret dans les remparts de Rennes-le-Château ? Sa mort n'empêcha-t-elle pas de récupérer ce qu'il restait du trésor royal ?

SUR LA ROUTE DU MYSTÈRE

Personne n'a jamais connu la cachette où puisait Saunières. A peine entamé, le trésor serait donc toujours enterré quelque part à Rennes-le-Château. Une indication cependant : entre 1902 et 1909, le prêtre s'enferma seul à plusieurs reprises dans le cimetière pour effacer minutieusement l'inscription figurant sur la pierre tombale de la comtesse de Blanchefort, morte aux environs de 1600. Manœuvre ? Des indications qu'il y avait intérêt à effacer ? Un rapport avec un trésor appartenant à la famille de Blanchefort ?

Une nuit d'août 1955, des inconnus ont creusé dans le parc de la villa Bethania. Ils n'ont réussi à trouver que les ossements datant de l'époque de la Libération. Le mystère demeure.

RACK GUIDICI